Bienvenue ! (en wolof)

teranga

Revue missionnaire du Carmel au Sénégal

« Soyez accueillants les uns pour les autres comme le Christ le fut pour vous » Rm 15,7

www.carmessenegal.org

Soif !

« J'assurerai le salut à ceux qui en ont soif » (Ps 12, 6). Dieu, dans sa Parole, nous parle très souvent du désir que l'homme peut avoir de lui en termes de soif. Il y a la soif du cerf (Ps 42, 2), la soif de la terre (Ps 63, 2), par exemple. Les expériences les plus simples de la terre, les plus fondamentales, nous font comprendre le ciel. Alors, que se passe-t-il si nous refusons de vivre ces expériences fondamentales, si nous les fuyons ? L'expérience de la soif et de la faim est rude. C'est ce que vivent, autour de notre couvent de Keur Mariama, beaucoup de villageois, en cette période de soudure : on attend de pouvoir semer dans les champs, encore quelques mois. D'ici là, il faut tenir avec les réserves, parfois maigres, parfois plus confortables. Le bétail a faim et maigrit. Et puis la terre a soif, elle attend passionnément la pluie, elle la désire.

C'est alors que s'éclairent, un peu, la réalité de la vie spirituelle. Elle est simple et concrète, aussi simple et concrète que les choses simples de la vie terrestre, aussi inévitable, aussi rétive à toute forme de manipulation.

C'est ainsi, sans doute, que nous pouvons concevoir tous les appauvrissements de notre vie : ces expériences inévitables, bien incarnées, qui nous font connaître la réalité de notre besoin de Dieu. Car Dieu n'a pas trouvé mieux, pour nous parler de notre rencontre avec lui qui est tout spirituel, que les choses les plus simples de notre vie : la nourriture, l'eau, la fraîcheur, le repos.

Pour quelques mois, les campagnes qui entourent notre couvent se transforment en pays de la soif. Et en regardant ce pays de la soif, nous comprenons un peu mieux ce que nous sommes devant Dieu, individuellement et tous ensembles : un grand pays asséché, qui attend avec passion l'arrivée de la pluie, qui attend la descente de la vie.

Frère Jean-Raphaël, ocd

Réflexion
Chrétiens au Sénégal, au Niger, au Mali

Le Sénégal au jour le jour
Le pèlerinage de Popenguine

L'Ordre en mission
Pour accueillir Jésus...

N° **32**
Juin-Août 2018

Chrétiens au Sénégal, au Niger, au Mali

L' Aide à l'Eglise en Détresse soutient les chrétiens dans le besoin depuis 1947. Notre ami Roberto Simona nous livre quelques réflexions sur la vie des chrétiens dans des pays à majorité musulmane.

Roberto Simona

Roberto, vous travaillez pour l'AED ? Oui, je travaille à l'AED en Suisse depuis 2003.

Quels sont vos liens avec les chrétiens dans le besoin ?

En plus de mon travail de collecte de fonds, j'ai de nombreuses occasions de visites aux chrétiens dans des pays à majorité musulmane. Ces visites sont un soutien important pour ces chrétiens, elles manifestent la sollicitude des chrétiens d'Occident.

Concrètement, quels sont les pays où vous avez effectués ces visites récemment ?

Principalement des pays du Moyen Orient : Syrie, Irak, Arabie Saoudite, et puis également des pays d'Afrique : Mali, Sénégal dans votre fondation de Ndiaffate l'année dernière, et tout dernièrement au Niger.

Que pouvez-vous nous apprendre des relations entre chrétiens et musulmans en Afrique ?

Je rappelle d'abord des choses toutes bêtes : l'Afrique ce n'est pas un pays, mais c'est un continent, avec des pays extrêmement variés dans leurs spécificités, leurs parcours historiques, c'est impossible de tout mettre dans un même panier. On dit toujours « l'Afrique, l'Afrique », mais au fond ça ne veut rien dire…

Et évidemment tout cela explique les différences importantes qui existent dans les relations des personnes avec d'autres religions. Le christianisme en Afrique est tout autant varié que l'islam.

Par exemple ?

Eh bien, prenons un pays comme l'Egypte. Les relations entre musulmans et chrétiens sont tellement différentes des relations entre chrétiens et musulmans au Sénégal ou au Mali. Il y a toute une histoire, très ancienne, en Egypte, pour le christianisme et l'islam. Pour le christianisme, cette histoire naît avec les tout débuts de l'évangélisation, dès le premier siècle. Et pour l'islam également, tout commence très tôt également, très rapidement après la mort du prophète en 632. Et la confrontation entre les deux religions est ainsi… on ne peut dire plus riche, l'expression ne serait pas correcte, mais disons plus chargée et complexe que ce qui se passe dans certains pays du Sahel par exemple. Il est bien certain que les chrétiens en Egypte vivent des situations plus tendues, beaucoup plus tendues que ce qui a pu être vécu pendant longtemps dans l'un ou l'autre pays d'Afrique noire, enfin c'est ce qu'il me semble voir.

Mali et Niger

Le Mali est frontalier de la Mauritanie et de l'Algérie au Nord. Les deux tiers nord du pays font ainsi partie du Sahara, habités par des nomades. Plus au sud, on trouve une grande zone sahélienne, et enfin à l'extrême sud, la savane se fait plus dense jusqu'à devenir une zone forestière. Côté ouest, le Mali partage une partie de sa frontière avec le Sénégal. Le fleuve Sénégal, qui prend sa source en Guinée, traverse l'ouest du Mali. Le pays est arrosé par un autre fleuve, à l'est, le fleuve Niger. Les 14,5 millions de maliens se répartissent en de nombreuses ethnies, dont les peuls, et les bambaras, bien présents autour de notre couvent de Ndiaffate, les bamabaras, les touaregs, dogons, bozos et malinkhés. **90% de la population est mulsumane, et on recense par ailleurs 5% de chrétiens** (protestants et catholiques), et 5% d'animistes. C'est à partir de 2012 que des mouvements salafistes ont pris le contrôle du nord du Mali, avec notamment la prise de la ville de Gao (libérée depuis), où la charia a été appliquée.

Le Niger se situe à l'est du Mali. Au sud du pays se trouve une région sahélienne, tandis que le nord est totalement désertique. La population est estimée à 20 millions d'habitants en 2016, avec le taux de fécondité le plus élevé du monde : 7,6 enfants par femme en moyenne. **La moitié de la population a moins de 15 ans.** L'ethnie la plus nombreuse est celle des haoussas, mais le Niger compte d'importants groupes d'autres ethnies, notamment zarmas, touaregs et peuls. Les musulmans représentent plus de 95% de la population, et l'implantation chrétienne est très faible.

Ces deux pays sont très pauvres. L'indice de développement humain, calculé par le Programme des Nations Unies pour le Développement, évalue 195 pays : le Mali est classé 183e pays le moins développé, et le Niger 194e, selon cet indice.

Mais voyez-vous des évolutions ?

Oui, ce qui étonne aujourd'hui c'est de voir des réalités comme le Mali, où depuis 10-15 ans il y a des tensions entre chrétiens et musulmans, chose qui n'était pas habituelle pour des pays du Sahel. Il ne faut pas faire des mythes, imaginer des situations idylliques, mais tout de même, la cohabitation était bonne. On disait parfois qu'au Mali par exemple, ou ailleurs, on était chrétien le matin et l'après-midi musulman. Ce que cela signifie, au fond, c'est qu'il y a pu avoir une vraie ouverture à l'autre, cela a existé. Le Sénégal était un cas très clair où il y avait des familles vraiment mélangées, avec un père musulman, une mère chrétienne, et des enfants mélangés aussi. Alors, ce mélange, on peut le regarder de façons différentes. On peut être dubitatif. Moi je le regardais avec un regard dubitatif il y a quelques années, aujourd'hui je le regarde plus positivement s'il y a réellement une coexistence, un respect au sens de l'amour. Ce peut être quelque chose de très parlant pour nous aujourd'hui dans une société où la confrontation entre islam et christianisme peut devenir très forte.

« Ces visites sont un soutien important pour ces chrétiens, elles manifestent la sollicitude des chrétiens d'Occident. »

Avez-vous rencontré de semblables familles ?

J'ai une amie au Niger, sœur Catherine. Elle est religieuse, elle était prieure et au Niger elle vient d'ouvrir une nouvelle communauté. Elle a 65 ans. Elle-même vient d'une famille de ce type de mélange. Et dans tout ce mélange, une personne est devenue religieuse. Elle est une personne qui garde ainsi dans son regard un très grand respect pour les autres. Tout en restant convaincu de la force du Christ. ▸ ▸ ▸

Mais elle sait respecter et même plus que respecter, elle sait aimer ceux qui ont un autre parcours et qui sont musulmans. Mais aujourd'hui, le combat de cette sœur au Niger n'est pas de convertir, mais plutôt de lutter pour certains biens comme la promotion de la dignité de la femme. La femme au Niger est soumise à certaines traditions comme la polygamie, ou qui l'obligent à avoir tellement d'enfants que sa vie est totalement sacrifiée.

Si je prends l'exemple du Mali : les chrétiens qui auparavant vivaient au nord du Mali ont dû tous fuir vers le sud, et ça c'est une situation qui n'était pas imaginable auparavant. Et on se demande si on pourra retrouver une situation de coexistence.

Quelles sont vos impressions de votre voyage au Sénégal ?

D'abord j'y suis resté avec plaisir ! Et j'y retournerais volontiers. Bien sûr, j'y étais très peu de temps, trop peu. Ce que j'ai pu remarquer au Sénégal, on voit une multiplication de constructions de mosquées par exemple. Cela ne me semblerait pas un problème en fait, si on est là pour promouvoir la dignité de l'homme et de la femme, mais cela dérange si on fait ça seulement pour occuper le terrain et entrer dans un rapport de force, être au service d'un message plutôt que de servir des personnes. Et on peut dire cela des catholiques d'ailleurs, si on implante et on construit des églises seulement pour des motifs idéologiques.

Je dois dire qu'au Sénégal, tout comme dans d'autres pays d'Afrique noire que j'ai visité, il y a la tendance à construire beaucoup beaucoup de mosquées, pour conquérir un espace, proposer des écoles coraniques. Et là il semble bien que cela puisse aller contre les valeurs de tolérance et de liberté qui étaient, à mon avis, un exemple même pour nous.

Pouvez-vous nous partager quelques anecdotes de votre dernier voyage ?

En janvier, j'étais au Niger. Je me suis rendu à Zinder, visiter la communauté chrétienne là-bas. Quelques centaines de personnes au milieu de 300 000 habitants. L'état de la paroisse est très problématique : toutes les infrastructures ont été détruites ou abandonnées. En 2012, l'église a été incendiée suite à la diffusion du film polémique « Le prophète », puis il y a eu plusieurs morts à l'issue des manifestations anti Charlie-Hebdo, sans compter l'attaque de l'école catholique à coups de pierres…

Etre chrétien au Niger, c'est appartenir à une minorité insignifiante. Le plus souvent, les chrétiens sont des convertis qui subissent le rejet de leur entourage, et qui ne sont pas reconnus comme des citoyens véritables. Le Niger est très pauvre, et les groupes criminels tels que Al Qaïda ou Boko-Haram y recrutent facilement, et tendent ainsi à importer et à enraciner un islam très radical.

Mais bien sûr, être chrétien c'est aussi s'ouvrir au miracle. Une chrétienne de Zinder m'a raconté qu'un millier de jeunes embrigadés étaient arrivés à la paroisse pour casser tout ce qui « puait le chrétien ». Avec d'autres, elle s'est cachée dans une vieille chambre. Alors que les forcenés cherchaient à s'introduire pour les tuer, elle a tenu seule la poignée de la porte et senti comme une force extraordinaire. Et puis, les jeunes se sont enfuis car un incendie venait de se déclarer… !

Voilà qui nous encourage dans notre foi…

Notre entretien est bientôt fini, un dernier mot ?

Oui, oraison. Par votre présence au Sénégal, vous transmettez la capacité de faire l'oraison, vous apprenez à faire oraison, et pour moi c'est l'essentiel aujourd'hui, en Suisse d'ailleurs ou au Sénégal. Car c'est en apprenant à écouter Dieu qu'on peut faire avancer les choses, faire des vrais discernements dans sa vie. Dans un monde plus confus aujourd'hui, enfin plus confus au moins d'après moi, il faut le courage d'apprendre à discerner, et si le bon Dieu veut, transmettre cet enseigne-

« Être chrétien c'est aussi s'ouvrir au miracle »

ment. Dans ce sens, la présence des carmes est tellement importante, c'est une mission difficile parce que proposer de rencontrer Dieu par l'oraison, cela n'attire pas forcément les foules, cela demande une grande patience, mais s'il y a quelques personnes qui acquièrent cette capacité, c'est une grande contribution. C'est l'aide humanitaire la plus importante qu'on peut transmettre, je pense. Tout le monde est appelé à apprendre à discerner, à partir de l'oraison, mais tout le monde n'est pas forcément appelé à transmettre ce message, enfin, soyons plus précis, à enseigner. Transmettre oui, mais pas forcément enseigner. Je crois. En tout cas, vous les carmes, c'est votre mission, enseigner comment on rencontre Dieu dans l'oraison. Et c'est essentiel. ■

Le pèlerinage de Popenguine

Pauline a passé un an au Sénégal, à Popenguine, et nous fait découvrir un peu de la vie de ce sanctuaire marial.

Pauline Piguet

A 70 km au Sud de Dakar, sur la « petite côte » sénégalaise, le village de Popenguine abrite le principal sanctuaire marial d'Afrique de l'Ouest. A son origine pourtant, il n'y a pas eu d'apparition mariale ou de miracle. C'est simplement Mgr Picarda, vicaire apostolique de la Sénégambie, qui en 1888 plaça une Vierge Noire dans l'église du village et lança le premier pèlerinage à celle qu'il baptisa Notre Dame de la Délivrande, en référence au pèlerinage marial de Douvres-la-Délivrande, en Normandie. L'église du village, élevée au rang de basilique mineure par le Pape Jean-Paul II lors de sa visite apostolique au Sénégal en 1992, et le vaste sanctuaire construit non loin de là, attirent depuis lors toujours plus de pèlerins. Dans les années 70, **le sanctuaire a été confié à la Communauté Saint-Jean qui en assure toujours aujourd'hui l'animation**.

Tout au long de l'année, de nombreux groupes se rendent à Popenguine pour vénérer la Vierge Noire : pèlerinage des mères de famille, des catéchistes, des enfants de chœur, des malades, *etc.* Mais c'est surtout au moment de la Pentecôte que, chaque année, le village change de visage pour accueillir le pèlerinage national rassemblant des catholiques venus de tout le pays ainsi que du reste de l'Afrique de l'Ouest. En l'espace de trois jours, la population de Popenguine passe de 5000 habitants à environ 30 000. Beaucoup de pèlerins, à l'instar des jeunes, font le choix de venir à pied depuis Dakar. Toute la journée du samedi, on voit ainsi déferler sur la route qui mène au village des hordes de marcheurs, bannières au vent, chantant et dansant, heureux d'arriver à leur but après de longues heures d'efforts.

Pendant les 15 jours qui précèdent le pèlerinage, le village entier déploie une énergie folle pour les derniers préparatifs. En mission à Popenguine chez les frères de Saint-Jean pendant un an, j'ai ainsi passé toute une semaine, par 35° à l'ombre, à ramasser tous les détritus du village et des collines alentours et à les brûler dans de vastes feux de joie pour que le village soit impeccable à l'arrivée des pèlerins. Catholiques et musulmans travaillent main dans la main pour que tout soit prêt à temps : à l'image du reste du pays, Popenguine est en effet un village à large majorité musulmane. La cohabitation est harmonieuse, naturelle : chaque famille compte en son sein des catholiques et des musulmans qui grandissent ensemble et vivent sous le même toit depuis des générations. D'ailleurs, il n'est pas rare de croiser des musulmans venus se recueillir au sanctuaire,

devant la grotte accueillant une statue de la Vierge, et les dignitaires musulmans du village assistent en bonne place à la Messe dominicale du pèlerinage national.

Pour les familles de Popenguine, le pèlerinage de la Pentecôte est l'occasion de manifester pleinement l'hospitalité sénégalaise : dans chaque maison, sur chaque toit, cousins et amis s'entassent pour dormir quelques heures.

Quant aux moins chanceux, ils s'installent par milliers à la belle étoile, dans les rues du village, sans perdre leur bonne humeur pour autant. Pour les familles qui accueillent, pas question de participer au pèlerinage, pour les femmes du moins : il faut cuisiner pour tout ce petit monde ! Et quand le tout se fait sur un réchaud à bois dans la cour et en allant chercher l'eau au robinet du quartier, c'est une activité à temps plein. Bel exemple de la générosité sénégalaise car tous ces hôtes de passage sont gracieusement nourris par des familles ne roulant pourtant pas sur l'or.

Mais le commerce est lui aussi de la partie. Dans chaque cour de maison, à touche-touche dans les rues du village noires de monde, chacun monte un commerce pour l'occasion. Certains « boutiquiers » viennent de Dakar ou de plus loin pour tenter leur chance : porc grillé, fanta, mais aussi gin et bière coulent à flots pendant trois jours. Avec les autres maîtresses de l'école maternelle dans laquelle je travaillais alors, nous avons saisi l'occasion de renflouer les caisses de l'école et, pendant trois jours et deux nuits sans interruption, nous avons vendu du porc grillé et du poulet yassa à des hordes de pèlerins affamés. Lesquels pèlerins semblaient d'ailleurs un peu interloqués de voir une jeune française les apostropher en wolof depuis son stand : « *Kailen lek guinakh bou nekh* ! », c'est à dire « Venez manger mon bon poulet ! »

« Pour les familles de Popenguine, le pèlerinage de la Pentecôte est l'occasion de manifester pleinement l'hospitalité »

Enfin, comme dans toutes les grandes cérémonies religieuses sénégalaises rassemblant un monde fou sous un soleil de plomb, le pèlerinage national donne aussi lieu à des manifestations déroutantes. Par flopées, des jeunes-filles se mettent soudain à pousser des cris perçants en pleine Messe puis, prises de spasmes incontrôlables, tombent tout à coup dans les pommes. S'il est tentant d'attribuer de tels phénomènes à des sensibilités exacerbées chauffées à vif par le soleil et la beauté d'une grande célébration, on peut également penser à un jaillissement soudain du syncrétisme sénégalais. Malgré les recommandations du clergé, nombre de catholiques portent en effet, dissimulés sous leurs vêtements, des grigris fournis par les marabouts. **On peut alors se demander si, tandis que l'Esprit de Pentecôte souffle sur la foule réunie pour la Messe, les puissances occultes auxquelles ces grigris peuvent être liés ne tenteraient pas de se manifester elles aussi...**

Cette année encore, à la Pentecôte, les catholiques afflueront vers Popenguine pour le 130ème pèlerinage national qui aura pour thème « Oh Marie, aide nous à dire oui au Seigneur. » ■

Pour accueillir Jésus...

Les frères de Keur Mariama continuent les travaux de l'hôtellerie afin d'honorer la mission d'accueil du couvent, une mission que les années confirment.

Fr. Marie-Laurent, ocd

Depuis près d'un an, nous avons beaucoup travaillé à développer l'accueil au couvent. Nous avons commencé par dire oui autant que possible à toutes les demandes qui nous étaient faites spontanément, du moment qu'elles étaient d'ordre spirituel. Face à l'augmentation de la fréquentation, nous nous sommes organisés en conséquence, prenant une deuxième cuisinière qui puisse assurer le week-end – la plupart des groupes venant le week-end, c'était une condition *sine qua non* – et augmentant le nombre d'heures de la maman qui nous aide pour le ménage. Nous nous sommes aussi équipés peu à peu : tables pour le réfectoire des hôtes, chaises pour la salle de conférence, la chapelle, renouvellement intégral du linge de maison et dernièrement une machine à laver le linge qui facilite grandement le lavage des draps et serviettes de l'hôtellerie.

Durant le carême de cette année, les événements nous ont entraînés vers une nouvelle dimension, celle de l'accueil de groupes parfois nombreux, mais toujours avec un but de renouvellement spirituel clairement identifié. Un sommet a été atteint avec un groupe, qui s'était inscrit à 15 (du moins c'est ce que nous avions compris), et finalement est arrivé à 30. Or si nous sommes bien organisés pour 15, la chose est bien différente pour 30, puisque nous disposons normalement que de 7 chambres doubles.

Mais à cœur vaillant rien d'impossible, et finalement, entre dortoir, et aménagement de chambres improvisées, moyennant l'achat de matelas, nous avons réussi à loger tout le monde. Le résultat a été à la hauteur des espérances, le groupe ne demande qu'à revenir l'an prochain. Ce genre d'improvisations fait partie de la vie de mission ; si elle donne un peu de fatigue et parfois aussi quelques inquiétudes sur le moment, elle est en réalité la source de profondes joies. ■

Pour soutenir la mission des frères Carmes au Sénégal

Teranga - Parution juin 2018
Journal distribué gratuitement, tiré à 4000 exemplaires.
Crédit photographique : Frères Carmes du Sénégal
Éditeur : Procure des Missions des Carmes Déchaux - 10 bis rue Moquin-Tandon - 34090 Montpellier

Vous pouvez adresser vos dons à la Procure des Missions

■ **Par virement bancaire**
N° de compte bancaire international :
IBAN : FR76 3078 8001 0020 0902 8000 172
BIC : NSMBFRPPXXX
PROCURE DES MISSIONS

■ **Par chèque** à l'ordre de la **Procure des Missions** et à adresser à :
• France : Procure des Missions
10 bis, rue Moquin-Tandon
34090 Montpellier
e-mail : zelateur.mission@carmel.asso.fr

Important :
Si vous désirez recevoir un reçu fiscal permettant une déduction d'impôts, veuillez rédiger votre chèque à l'ordre de la **Fondation des Monastères** et l'envoyer à la Procure des Missions.

• Suisse : CCP 17-315529-6
• Canada : Chèque à l'ordre de la **Mission des Carmes** et à envoyer à :
Couvent des Carmes, 600 rue Notre-Dame Est, Trois-Rivières (Québec) G8T 4G8 Canada.